

➤ Exposition Jeannot Lunkes et Pit Nicolas au théâtre d'Esch-sur-Alzette

De Rumelange à la Mésopotamie

C'est une confrontation entre les chaudes tonalités des aquarelles de Jeannot Lunkes et la sévérité des plastiques de Pit Nicolas qui a lieu en ce moment à la galerie du Théâtre municipal d'Esch-sur-Alzette.

VINCENT WILWERS

L'héritage artistique de **Pit Nicolas** a été désigné comme relevant du nord. De par la sévérité géométrique de ses structures en terre cuite sans doute. Moulée autour de coordonnées horizontales et verticales, ces constructions architectoniques expriment en effet une rigueur religieuse voire protestante.

Mais le vocabulaire plastique du peintre sculpteur revendique un héritage bien plus large. L'architecture Inca ou mésopotamienne en fait partie, avec ses jeux de masses et ses blocs monumentaux. Et outre une influence des cultures primaires, Pit Nicolas évoque de manière plus surprenante les bunkers issus du génie militaire des années 40. «*Je ne souhaite pas remettre en cause tout le malheur qu'ils peuvent évoquer, mais je trouve que leur aspect massif transforme considérablement le paysage qui les entoure*», confie-t-il avec malice.

D'où cet aspect brut de décoffrage qui caractérise toutes ses œuvres présentées à l'exposition. Mais des gestes bien plus riches dépassent l'aspect monolithique qu'elles offrent au regard. La plupart des pièces, sont constituées de plaques moulées au préalable et assemblés par la suite. Pétrissant la masse au fond du moule le sculpteur compte sur la répétition du geste pour éliminer toute écriture individuelle, toute empreinte de sa subjectivité sur la matière. Une approche dans la lignée des constructivistes, et qui renoue par ce biais avec d'autres traditions artistiques.

PÉNÉTRATION DU REGARD

Étant pour la plupart disposées de façon frontale, les sculptures de Pit Nicolas se lisent comme un tableau. Le regard les péné-

tre de face par le biais d'un ouverture, d'un escalier, ou tout autre jeu de plein et de vide, d'effritement de la matière. De là à produire des tableaux en terre cuite, il n'y a plus qu'un pas que le plasticien a franchi sans hésiter. Histoire de renouer avec ses activités en tant que céramiste et au passage de produire un commentaire sur le tableau en tant qu'élément d'architecture.

C'est en ce lieu, le tableau, que Pit Nicolas converge avec **Jeannot Lunkes**. Les aquarelles de ce dernier répondent en effet aux mêmes exigences d'horizontalité et de verticalité que le travail de son congénère.

Face à ces compositions mixtes, le regard hésite entre l'aspect concret des objets qui la constituent (reste de correspondance, sable, pierres et bois), ou de se perdre au loin, dans ce qui semble être un paysage évanescent. Jeannot Lunkes joue délibérément sur cette notion d'évanouissement.

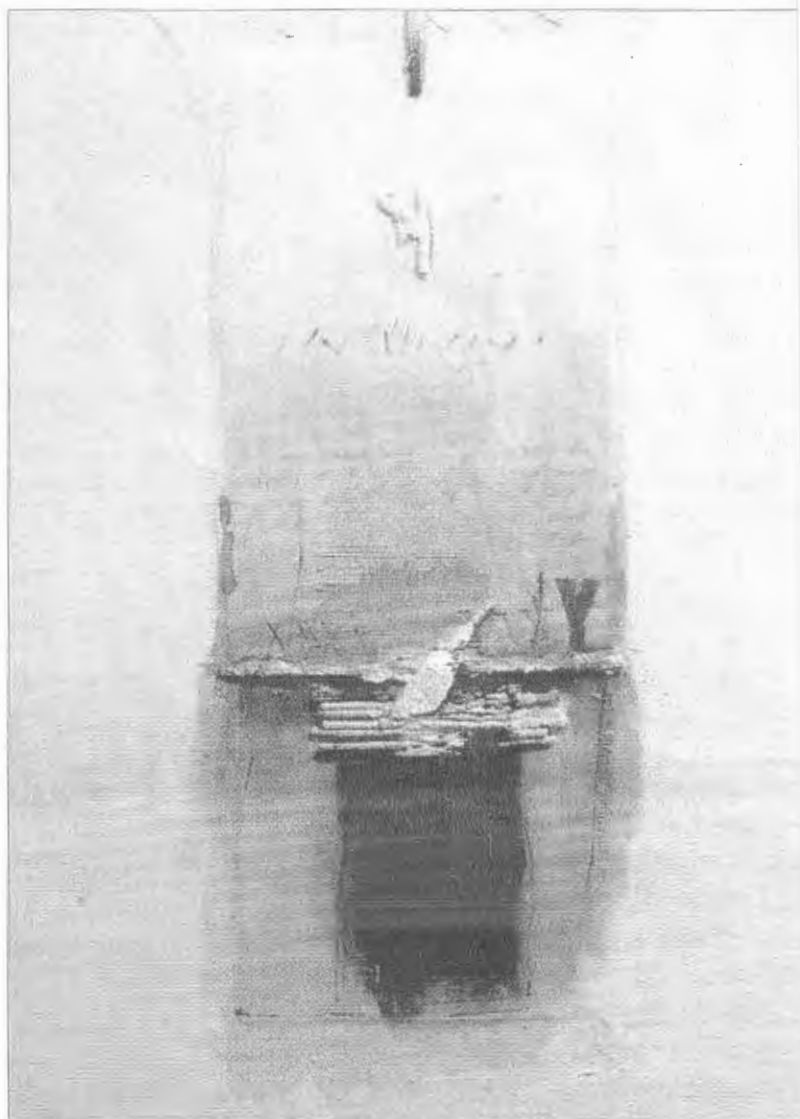
«*Cette série de tableaux s'est formée autour de la correspondance d'un ancien responsable des mines de Rumelange*» explique-t-il. Elle forme à présent le cœur jauni d'un travail de couches qui a rendu méconnaissables les lettres. Il en résulte des signes identifi-

comme tels, mais dont la signification perdue à mi-chemin entre cryptogramme et paysage.

Une certaine nostalgie domine ainsi le travail du peintre.

Un sentiment de paradis perdu que dernier assume pleinement. «*Ces lettres rappellent la jeunesse formidable que j'ai passée du côté de Kayl et de Rumelange*» commente-t-il.

*Jusqu'au 21 avril.



Jeannot Lunkes fidèle à un enracinement archétypal qui va de l'Égypte ancienne au... sud du Grand-Duché